sexuelle, ni hautement divine. Elle *peut* devenir l'un *ou* l'autre.

Ainsi la libération s'obtient non par les parties les plus hautes de l'être, mais par les plus basses. Cela peut nous étonner de prime abord. C'est pourtant dans la logique de la sublimation. La koundalini éveille les premiers centres de conscience dans la région anale — ce qui correspond au second stade prégénital de Freud. Est-ce pure coïncidence que l'os placé à la partie inférieure de la colonne vertébrale porte dans son nom latin, *sacrum*, le souvenir des vieux mystères sacrés ? ... Il s'agit ici de remonter du dernier enfer au premier ciel.

Chez l'homme moyen, la koundalini repose endormie dans le *Mouladhara tchakra*, la tête sur l'entrée de la *soushoumna*, appelée « la porte de Brahman » *(brahma-dvara)*. C'est la çakti divine, la puissance cosmique, assoupie et latente dans l'homme. Nous savons qu'elle est la Mère, qu'elle est le premier aspect du Brahman. « *Dans son sommeil elle fait entendre un bourdonnement d'abeille* » disent certains textes tantriques. Et d'autres : « *un sifflement de cobra* ». C'est pour écouter cette musique intérieure que le Laya-yoguin ferme non seulement les oreilles, mais aussi toutes les autres ouvertures du corps. Oui, nous savons tout cela. Et nous savons même que la koundalini est la source du Verbe. D'elle, par transformations successives, est issue la parole. Elle contient le son de toutes les lettres. Voilà pourquoi le yoguin utilisera ces mêmes lettres dans un mantra destiné à la koundalini.

A cause de son aspect lové quand elle dort dans le premier tchakra, à cause aussi de son ascension droite dans la grande *nadi*[1] quand elle se réveille, la koundalini a été comparée dans toutes les écritures indiennes à un serpent.

Mais — dois-je revenir sur ce point? — le serpent est un symbole riche de sens. Pour les Freudiens de la vieille école, il est un signe phallique. Il est cela, bien sûr. Et il est beaucoup plus que cela, chez les Anciens. C'est tout l'enfer de la matière grouillante. C'est toute la chute d'une âme dans la boue. C'est la concupiscence. C'est l'orgueil. C'est la désobéissance à la loi naturelle et surnaturelle. Ce n'est pas par hasard qu'il y a « *du venin et la liqueur de la mortalité* » dans les principales nadis. Et l'on comprend enfin pourquoi le yoga sans maître est dangereux. Il est dangereux de jouer avec la « puissance du serpent » qui est en nous... Ou alors il faut savoir, comme Çiva, « *boire le poison que le serpent crachera forcément à un moment donné, et sans être affectés, suivre calmement la voie spirituelle pour obtenir*

1. Canal lumineux qui suit le trajet de la moelle épinière.